

On voit que le Dr Levenson ne ménage pas ses expressions, et qu'il n'a pas un respect très prononcé pour les commissions médicales. Voyons au moins si son raisonnement est sérieux, et si les faits sur lesquels il s'appuie sont exacts.

"Les différences que l'on a remarquées dans la marche et les résultats de la vaccination et de la revaccination peuvent tout aussi vraisemblablement dépendre de la différence dans les accidents inhérents à l'âge que de tout autre facteur du problème," dit l'auteur. Et il cite en faveur de sa théorie, le fait que la vaccination primaire échoue plus souvent chez les adultes que chez les enfants.

Ceci n'a rien de surprenant. Une grande personne, ayant beaucoup plus de résistance qu'un enfant, est beaucoup plus réfractaire à une maladie contagieuse. Seulement, le Dr Levenson entend faire comprendre par là que si un enfant ne peut pas se défendre contre la vaccine qu'on lui impose, que si la vaccine devient pour lui un accident de l'âge, les grandes personnes ne s'en laissent pas imposer aussi facilement. Il oublie d'ajouter que les enfants prennent la variole tout aussi bien que les grandes personnes, et que chez eux, les conséquences en sont plus désastreuses, d'où l'utilité de les en préserver par une maladie plus bénigne et immunisante.

Il a cependant prévu l'objection, et si vous lui répondez, avec les membres de la Commission Royale, que lorsque la revaccination ne prend pas, c'est que la vaccination produit encore son effet immunisant, il vous dira avec aplomb : "Si cette affirmation est vraie, elle ne peut que signifier que le sang de la victime de chaque vaccination heureuse est dans une condition *anormale*, c'est-à-dire dans un état *malade*," et il a bien soin de remarquer que "le fait apporte une preuve nouvelle et positive des funestes effets de la vaccination primaire."

Vous saisissez bien le raisonnement, n'est-ce pas ? Le sang est dans une condition *spéciale* qui le rend *résistable* à la maladie ; or, le sang normal succombe à la maladie ; donc, le sang est dans un état anormal, le sang est malade. Si l'on acceptait ce syllogisme, il faudrait conclure nécessairement : lorsque le sang est dans un état *spécial* qui le rend réfractaire à une maladie (que ce soit la vaccine, la variole ou tout autre maladie), c'est un sang anormal, un sang malade.

D'autres médecins ont trouvé un mot pour désigner cet état spécial du sang qui le rend réfractaire à une maladie : on a appelé cela l'immunité. L'immunité, nous disent les maîtres de la science, est un état particulier de l'organisme qui est parvenu, par des réactions chimiques et physiologiques intra-cellulaires, à se rendre réfractaire aux atteintes d'une maladie. Nous avons trouvé l'explication de ces phénomènes en étudiant la physiologie expérimentale, l'histologie normale et pathologique, la chimie biologique et la bactériologie. Cette puissance réfractaire de l'organisme siège surtout dans le sérum du sang, et cette propriété est tellement marquée, que ce sérum, transporté dans les veines d'un autre animal, rend cet animal réfractaire à la maladie. Pour développer l'immunité chez un animal, on peut aussi lui donner une maladie à doses progressives, et au bout d'un